

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Un enterrement de première classe

*** E ne suis pas un critique littéraire.
J Il me manque pour faire ce métier assez ennuyeux et très redoutable, les cheveux gris et l'autorité que l'âge apporte, avec la compétence que l'âge et l'autorité n'apportent pas toujours. Causant d'un livre nouveau ou d'un auteur ancien, plutôt que d'appuyer un jugement sur des principes généraux d'esthétique, comme, à tort ou à raison, peut le faire un élève de rhétorique même médiocre, j'analyse simplement l'impression que je reçois d'une œuvre, ce qui est encore beaucoup plus facile et possible à plus de gens. Et j'emploie une tournure très personnelle. Mais il me semble pouvoir le faire sans pédantisme ni indiscrétion, car il y a une partie de notre "moi", à chacun de nous, qui peut intéresser tout le monde. Du reste, j'ai mon coin littéraire dans un petit magazine catholique ; je n'écris pas en toge ; je ne suis logé à l'enseigne de la "Revue des Deux-Mondes" ni à celle du... "Canada Français". Cela me permet d'exprimer toute ma pensée, sans me guinder et sans me soucier des chapelles littéraires ou théologiques. Ce qui prouve l'avantage et l'importance — je le note en passant — d'être peu de chose dans le monde pour qui veut conserver son indépendance intellectuelle. "Il n'est pas "monde," dit Léon Daudet, (Vers le roi) d'avoir un avis tranché sur quoi que ce soit, ni surtout de l'exprimer."

* * *

Dernièrement, est paru à la Bibliothèque de "L'Action Française", (Montréal), un roman dont la première édition est épuisée déjà. En moins d'un mois et demi trois mille exemplaires du petit volume ont été imprimés, brochés, distribués dans le public. Une deuxième édition est maintenant sous presse ; une édition de luxe est en préparation. "L'appel de la race" d'Alonie de Lestres sera l'un des grands succès de librairie que nous aurons eu en notre pays. La chose est d'autant plus étonnante que le roman d'Alonie de Lestres est une œuvre de grand mérite par le fond très riche d'idées qui l'anime et par sa facture habilement réussie malgré quelques fautes de détail.

Un prélat éminent, chef ecclésiastique d'un archidiocèse de la Province de Québec, écrivait récemment à "L'Action Française" :

"Ce roman sort de la catégorie des romans ordinaires ; il n'y a que profit à le lire... L'anglomanie nous menace. Ce roman met en vive et pathétique lumière les immenses dangers de cette transformation monstrueuse ; le héros du roman en paye la façon par l'écroulement de son rêve de bonheur et par un vrai martyre du cœur... Une fierté de bon aloi vibre dans toutes ces pages ; on se sent devenir plus courageux à mesure qu'on avance vers la fin de ce petit volume... A celui que nous croyons apercevoir sous le voile qui le dérobe au public, nos vœux et nos remerciements. Il a déjà rendu des services précieux à sa race ; son patriotisme ardent et éclairé nous en promet d'autres. Puisse-t-il élever bien des âmes à la hauteur de la sienne."

* * *

Jules de Lantagnac, le héros d'Alonie de Lestres, est un fils de cultivateur, qui après un cours classique complet, fait son droit au McGill, devient avocat à Ottawa, marie une anglaise convertie, et enfin, dans la promiscuité anglo-saxonne oubliée à peu près sa langue maternelle. Le cas n'est pas rare. On répète que plusieurs chefs canadiens-français avant la dernière lutte scolaire ontarienne se trouvèrent dans cette situation.

S'il arrive généralement que le rural qui fait ses humanités dans nos collèges classiques résiste mieux à l'anglomanie que le citadin, le contraire se présente aussi. Dans nos maisons d'éducation, qui furent, grâce au dévouement de notre clergé, les assises de la survivance canadienne-française, il y a bien quelques lacunes. Alonie de Lestres signale des manques importants dans la formation du patriotisme. Et c'est peut-être l'idée la plus courageuse et la plus vraie de tant de doctrines qu'il prêche en formules vigoureuses. Je me rappelle avoir posé en philosophie senior à mon professeur — l'un des prêtres éducateurs les plus intelligents du diocèse de Québec — cette question précise : "Monsieur l'abbé, dites donc en quoi doit consister le patriotisme canadien-français ?"